



Placide Deseille

Propos d'un moine orthodoxe

Entretiens avec Jean-Claude Noyé

LETHIELLEUX

Groupe DDB

Propos d'un moine orthodoxe

Placide Deseille

Propos d'un moine orthodoxe

Entretiens avec Jean-Claude Noyé

Lethielleux/Groupe DDB

© Lethielleux/Groupe DDB, 2010
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-249-62102-4
ISBN pdf : 9782249625770

Introduction

Longue barbe blanche qu'il caresse parfois d'une main distraite, habit monastique de rigueur, une éternelle canne à la main : le père Placide Deseille en impose avec son allure de vieux sage. Le débit mesuré de la voix, aux accents quelque peu vieille France, une certaine sévérité dans le regard et la déférence de ses proches contribuent encore à faire de lui un personnage qu'on aborde avec prudence.

Mais, pour peu qu'on ait gagné sa confiance, il se montre proche, attentif et soucieux de votre bien-être. En un mot : amical. Assurément, c'est l'un des meilleurs connaisseurs du monachisme et de la spiritualité orthodoxes. Théologien éminent, spécialiste de la patrologie qu'il a enseignée à l'Institut Saint-Serge, à Paris, et père spirituel de nombreux disciples, laïcs ou religieux, il mène depuis soixante-huit ans la vie monastique. Une vie partagée en deux périodes symétriques. Pendant trois bonnes décennies, il fut moine catholique. De rite latin d'abord. Puis de rite oriental. Cette deuxième expérience, décisive, l'a conduit à entrer dans l'Orthodoxie. Rattaché depuis 1977 au monastère de Simonos Petra, au Mont-Athos, il a ensuite, conformément à la demande de son père spirituel, fondé en France plusieurs monastères orthodoxes.

Notre première rencontre date du milieu des années 1990. J'avais, bien sûr, entendu parler de cet intellectuel cistercien de l'abbaye de Bellefontaine, créateur de la collection « Spiritualité orientale », et passé de l'« autre bord », au terme d'une exigeante quête de vérité et d'authenticité chrétienne. Pour en savoir plus, j'avais, de retour d'un reportage dans les Alpes du Sud, fait le détour par Saint-Laurent-en-Royans, petit bourg de la Drôme situé à la lisière du Vercors et à proximité duquel le monastère Saint-Antoine-le-Grand a pris vie sous sa direction, au fond de la vallée de Combe-Laval, au pied de hautes falaises rocheuses qui s'élèvent à plus de mille mètres. Affable, celui qu'on appelait désormais « l'archimandrite Placide Deseille » m'avait fait bon accueil et donné son accord de principe pour que j'écrive l'un ou l'autre article sur son aventure spirituelle. Je garde le souvenir d'un office du soir très fervent auquel assistait un groupe de fidèles constitué pour l'essentiel de « convertis », dans une petite chapelle de fortune, décorée selon le goût orthodoxe. Les bâtiments du monastère étaient plutôt sommaires. Et la vie qu'on y menait semblait spartiate.

Près de quinze années se sont écoulées avant que je ne le retrouve. D'abord à l'occasion d'un reportage publié dans l'hebdomadaire *La Vie* sur l'engagement écologique des moniales orthodoxes de Solan (près d'Uzès) dont il est le *géronda* (tout à la fois l'ancien et le guide spirituel). Puis d'une interview, dans « Les Essentiels », cahier central de ce même magazine où il donnait son témoignage sur l'expérience de la paternité spirituelle

dans l'Église¹ d'Orient. Ce faisant, il m'avait fait part, à mi-voix, du silence des milieux de l'édition et de la presse catholique à son égard, après qu'il eut choisi Constantinople plutôt que Rome. Et de sa volonté d'effacer ce long épisode qui l'avait meurtri.

Un week-end d'hiver, je suis donc retourné au monastère de Saint-Antoine-le-Grand. Grande fut ma surprise quand je découvris la nouvelle église. Un joyau d'art sacré, avec ses six cents mètres carrés de peintures murales qui chantent la gloire de Dieu dans un style épuré, à la rencontre de la tradition byzantine et de l'art des anciennes icônes slaves. Quant aux bâtiments conventuels, ils s'étaient étoffés et modernisés, formant un ensemble harmonieux, d'allure athonite, avec leurs balcons et rambardes en bois surplombant non pas la mer Égée, mais le torrent du Cholet. Il se mit à neiger abondamment. Le monastère baignait dans un silence ouaté qui donna à nos entretiens un relief nouveau. J'eus tout loisir de vérifier combien la culture de ce vieux moine était vaste et solide et sa mémoire d'une précision étonnante. Il répondait avec facilité, presque d'abondance, à mes questions, faisant des raccourcis ou des parallèles que seule une aussi longue expérience de la vie

1. Dans la transcription de ces entretiens, nous écrivons Église avec une majuscule lorsqu'il s'agit de la communauté ecclésiale, et église sans majuscule quand le mot désigne l'édifice où elle se rassemble. De même, nous écrivons Orthodoxie avec une majuscule lorsque le mot désigne l'Église orthodoxe, et orthodoxie sans majuscule lorsqu'il garde simplement son sens étymologique de rectitude de la doctrine. Parallèlement, nous écrivons Catholicisme lorsque le mot désigne l'Église catholique, et catholicisme lorsque le mot signifie la doctrine de cette Église.